

Renouant avec l'ancienne tradition du pèlerinage, René, encouragé par des amis francs-maçons, est parti de chez lui, dans le Loiret, le dimanche 30 mai. Jour de la pentecôte. Lors de son départ, le curé de sa paroisse lui a remis une lettre d'envoi et de recommandation, document servant autrefois de passeport et de sauf-conduit au pèlerin.

Une messe particulière a été célébrée à son intention, et une lettre d'injonction au départ remise par ses amis francs-maçons. Il nous en donne lecture :

« Pèlerin, à ton bourdon ! Pèlerin, c'est ainsi que tout le monde t'appellera désormais. Pèlerins ! « Peregrino ». Pars maintenant... Tu seras le Chemin-Clermont, comme les anciens compagnons du Tour de France. Tu seras Clermont la joie de vivre. »

René lit. Emmanuel traduit à mesure à John :

« D'où viens-tu ? De Clermont ! Ou vas-tu ? A Saint Jacques ! L'alpha et l'oméga de quelques mois de vie. Pèlerin tu es, pèlerin celui qui passe, tour à tour honni et admiré. Le voleur de poule et le saint voyageur. Tu marches à pied parce que, au lieu de traverser les choses, tu les côtoies. Parce que, au lieu de croiser les gens, tu les accompagnes. A pied, parce que c'est aller avec soi, sans autre recours ou ambition que tes jambes et ta tête. A pied, parce que tu rencontres ton corps. [...]

Le chemin module ton plaisir et ta douleur jusqu'à l'insupportable, tu perds tes sources et tes ressources. En Vieille-Castille tu laisses mourir le vieil homme à l'esprit encombré de faux-fuyants, de non-dits, de compromis et de faire-valoir. A Cebreiro souffle l'esprit. Il se réveille à ta nouvelle conscience d'homme qui n'a d'autre moteur que celui du cœur. L'homme qui a perdu le superflu et ses superlatifs. A Cebreiro, l'esprit te fait renaître à la lumière. A Compostelle, tu éclates dans la joie – pour toi celle de ta foi fortifiée – ton VRAI devoir d'homme enfin accompli. Tu pars maintenant ... Tu ne pars pas sans rien... La force est dans ton bourdon, à rythmer ton pas. La sagesse dans ta solitude. La beauté dans la lumière du chemin.

« Va, pèlerin.... Salue pour nous monsieur saint jacques, là-bas, en Galice, et que retentisse la première fois pour toi ce matin l'antique imprécation.

« Pèlerin, à ton bourdon....**ULTREIA !!!** »